

Le câble sous-marin, passion de Jacques Gasnier

Pendant 40 ans, cet ancien câbliste de Brest-Déolen a traversé toutes les époques du câble sous-marin. Une histoire aux origines bretonnes et qu'il souhaite aujourd'hui restaurer.

Rencontre

« Le début de l'exploitation des câbles sous-marins est aussi important que le premier pas sur la lune ». L'histoire des câbles sous-marins télégraphiques, Jacques Gasnier la connaît par cœur. À 74 ans, ce passionné consacre sa retraite à la raconter. De 1958 à 1996, il travaille pour la compagnie France Câble et Radio, une filiale de France Télécom.

Le plus long : 5 785 km

Pour les plus jeunes, le câble télégraphique, c'est l'ancêtre du câble téléphonique. Le premier câble transatlantique du genre installé en France l'a été sur les côtes bretonnes. Dans la crique du Petit-Minou à Plouzané, précisément. C'était en 1869. Il reliait la métropole à Saint-Pierre-et-Miquelon, qui servait de relais aux messages télégraphiques transmis entre la France et les États-Unis. Une dépêche mettait alors quelques minutes pour traverser l'Atlantique contre onze jours, auparavant. En 1898, le plus long câble du monde (5 785 km) posé au fond de l'Atlantique allait relier directement Déolen en Loc-Maria-Plouzané à Orlean dans le Massachussets (États-Unis).

Jusqu'aux années 1990, les évolutions n'ont cessé de ponctuer la vie des câbles. Jacques les a suivies de très près. Il commence sa carrière en 1956, à l'âge de 18 ans, à la maison des câbles de Brest-Déolen où il est formé « sur le tas ». En 1958, après un passage à Dakar (Sénégal), il est affecté à Grand-Bassam et à Abidjan (Cameroun). Il s'occupe alors des premières liaisons directes par ondes décimétriques entre l'Afrique et Paris. Il terminera sa carrière en 1996,



Jacques Gasnier a pu récupérer des portions d'anciens câbles partant de Déolen, en Loc-Maria-Plouzané. Il les présente lors de ses expositions.

après des décennies passées à travailler entre la France et l'étranger.

« J'ai attrapé le virus »

Pendant ses quarante ans de carrière, il sera témoin de progrès considérables dans le secteur des télécoms. « Entre les premiers câbles sous-marins et les câbles à fibre optique, c'est comme entre la diligence et le Concorde », explique Jacques.

Aujourd'hui il se bat pour restaurer l'histoire qui lui tient le plus à cœur : celle de la station de Brest-Déolen.

« Elle a joué un grand rôle dans l'histoire des télécommunications internationales. En France, on a tendance à vite oublier. Après, on se retourne en disant si j'avais su ! » Un dévouement dont il plaisante souvent : « J'ai attrapé le virus. Maintenant, je suis dedans jusqu'au cou. »

Membre de l'association Locmaria patrimoine, il a organisé une exposition et réalisé un DVD qui retrace « la grande aventure du câble français ». Le plus jeune des anciens de Déolen n'est pas prêt d'abandonner ses souvenirs car « le temps est compté pour transmettre l'histoire ».

Camille LECAT.